



par

SABRINA WELDMAN

LA BIENSÉANCE AU PLACARD

Quand la scène s'affranchit de la tutelle de ses pairs, dérègle les conventions théâtrales et que le chaos campe sur les planches, il souffle un vent de liberté sur la jeune création.

Ecrasée sous un pouf qui a pour motif *l'Origine du monde* de Courbet, une ravissante innocente parvient à se désencastrer de l'objet envahissant, se relève et glisse une main dans sa culotte avant de poser ses fesses sur l'image du sexe féminin offert. Dans *Détail sur la marche arrière* comme dans les autres pièces de Sophie Perez, la bienséance théâtrale prend une vigoureuse claque ! Trash et sexy, à la limite de la performance, les spectacles de cette jeune metteur en scène chahutent avec un humour mordant la hiérarchie des valeurs et des genres. Chez elle, beauté et laideur, sublime et ratage sont accolés. Pour parler du corps, du sexe, de l'autre, elle emprunte au théâtre, au cabaret, aux arts plastiques, à la danse...

Quand elle lance une actrice à l'assaut d'une tentaculaire flaque de sang-gélatine rouge, la faisant monstrueusement patiner dans ce placenta (dans *Leutti*), quand elle tricote à coup de paillettes, de masques et de travestissements les méandres de notre intimité – fantasmes, cauchemars, peurs, atavismes –, elle ouvre un champ de liberté que le très policé théâtre français arpente trop rarement. Irrévérencieuse, épaulée par son complice Xavier Boussiron – plasticien, musicien, acteur et souvent coauteur de ses productions –, Sophie Perez cultive une esthétique du chaos et de l'impureté qui interroge, au gré de séquences apparemment décousues mais à l'agencement parfaitement

maîtrisé, l'héritage artistique que nous nous coltinons, ses bonheurs et ses pesanteurs. Cette préoccupation, on la retrouvera dans sa nouvelle réalisation, **«LAISSE LES GONDOLES À VENISE»** d'après *Lorenzaccio* de Musset : où Lorenzaccio, héritier fin de race et intellectuel iconoclaste, sera confronté à la collection de Laurent de Médicis, son grand-père. La tradition et ses carcans sont également au cœur du travail d'Amir Reza Koohestani. C'est le *KunstenFESTIVALdesArts* 2004 qui a révélé cet auteur et metteur en scène iranien avec *Dance on Glasses*, un spectacle tendu, poétique, mystérieux et aigu. Dans cette pièce qui convoque l'obscurité jusqu'au noir total, un homme s'adresse à son psychanalyste. Deux acteurs, à fleur d'une nervosité explosive mais toujours contenue, rejouent la relation autoritaire que cet homme a tenté d'imposer à la jeune femme cabrée devant lui, asphyxiée par l'absence de liberté. **«AMID THE CLOUDS»**, la récente production de ce créateur né en 1978, contera le parcours de deux exilés réfugiés dans le camp de Sangatte. Et confirmera qu'une nouvelle génération théâtrale lève la tête en Iran. Celle-ci, à l'instar des cinéastes qui l'ont précédée, atteint, avec une extraordinaire économie de moyens, une puissante portée.

Laisse les gondoles à Venise, Théâtre national de Chaillot – 1, place du Trocadéro – 75016 Paris – tél. 01 53 65 30 00 – du 11 mai au 5 juin.
Amid the Clouds, *KunstenFESTIVALdesArts* (Bruxelles, du 6 au 28 mai) tél. +32 70 122 199 – www.kfda.fr – du 8 au 13 mai. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette – 75011 Paris – tél. 01 43 57 42 14 – du 17 au 22 mai.

Extrait du **«Coup du Cric andalou»** de Sophie Perez et Xavier Boussiron, 2005.

Les mises en scène de Sophie Perez, ex-pensionnaire de la Villa Médicis à Rome, se jouent des conventions théâtrales avec panache.

